

Pascal Millet

Québec aller simple

roman



Romanichels



Extrait de la publication

La collection ROMANICHELS
est dirigée par Josée Bonneville.

DU MÊME AUTEUR

Romans

Tropiques Nord, VLB éditeur, 1990

Eldorado, Les Éditions de la Pleine Lune, 1994

Sirène de caniveau, Liv'éditions, 1999; Les Éditions de la Pleine Lune, 1998

Une femme de trop, Liv'éditions, 2002

L'Iroquois, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2006, et les 400 coups, 2007

Nouvelles

Animal, Les Éditions XYZ, coll. « Romanichels », 2010

Jeunesse

Pas de poisson pour le réveillon, Éditions du Boréal, coll. « Boréal Junior », 2003

Säida le macaque, Éditions du Boréal, coll. « Boréal Junior », 2005

Salsa la belle siamoise, Éditions du Boréal, coll. « Boréal Junior », 2006

Les rats de l'Halloween, Éditions du Boréal, coll. « Boréal Junior », 2008

Les ombres de la nuit, Éditions du Boréal, coll. « Boréal Junior », 2010

Pascal Millet

Québec aller simple

roman



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Millet, Pascal

Québec aller simple

(Romanichels)

ISBN 978-2-89261-641-5

I. Titre. II. Collection : Romanichels.

PS8576.I556Q42 2011

C843:54

C2011-941054-0

PS9576.I556Q42 2011

Les Éditions XYZ bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Conception typographique et montage : Édiscript enr.

Maquette de la couverture : Zirval Design

Photographie de la couverture : Zvonimir Orec, iStockphoto

Photographie de l'auteur : Christine Bourgier

Copyright © 2011, Pascal Millet

Copyright © 2011, Les Éditions XYZ inc.

ISBN version imprimée : 978-2-89261-641-5

ISBN version numérique (PDF) : 978-2-89261-667-5

Dépôt légal : 3^e trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion/distribution au Canada :

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

Téléphone : 514 523-1523

Télécopieur : 514 523-9969

www.distributionhmh.com

Diffusion/distribution en Europe :

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris, FRANCE

Téléphone : 01.43.54.49.02

Télécopieur : 01.43.54.39.15

www.librairieduquebec.fr

Imprimé au Canada

www.editionsxyz.com

*Pour tous ces visages,
pour tous ces amis perdus ou retrouvés,
pour tous ceux qui un jour
ont pris le temps de me guider
et de m'accompagner,
pour eux et pour mes parents.*

La vie n'est pas ce que l'on a vécu, mais ce dont on se souvient et comment on s'en souvient.

GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ

Il nous faut poursuivre un rêve, tâche ardue entre toutes, il nous faut partir à la recherche de notre rêve et le trouver avant que la lumière s'éteigne.

DALTON TRUMBO

Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près.

ROBERT CAPA

I

Plus à l'est

Je les aurais suivis, pour elle, pour ses yeux, de grands yeux noirs cernés de longs cils et plantés sous une frange blonde. Ils m'ont dit le Mexique et j'ai aussitôt senti la poussière de la piste entre mes dents, deviné le sombrero des mariachis et la bouteille de tequila à moitié vide posée sur le capot de notre bagnole. Des images, n'importe quoi, et surtout son corps bronzé et perlé de sueur, Acapulco ou ailleurs, mais au sud, nous trois dans une voiture de location. J'ai longtemps hésité avant de prendre une décision. J'ai repensé à ces villes et à ces régions que je venais de traverser. La Floride et le Kansas, le Texas surtout. J'avais un mauvais souvenir de cet État, de sa police en général. Trois semaines plus tôt, deux flics m'avaient cueilli à la gare routière de San Antonio. Ils m'avaient réveillé, remis sur mes deux jambes et conduit *manu militari* jusqu'à un hôtel borgne. Pour ma sécurité, avaient-ils dit. Et j'avais dû me payer une piaule, à peine neuf mètres carrés infestés de cafards gros comme le pouce. Non contents de m'avoir enfermé pour la nuit, ils m'avaient guetté au petit matin pour me jeter à la première heure dans un autobus. Tout juste s'ils n'avaient pas agité leurs mouchoirs blancs quand le Greyhound avait démarré. Je ne me voyais donc pas quitter Washington pour retomber entre leurs pattes. En plus, il me restait le musée d'Art moderne à visiter, un type du *youth hostel* m'avait parlé d'un Dalí à tomber à genoux. Et j'étais là pour ça, l'art, la photographie. Je n'avais pas fait le tour des États-Unis pour me traîner

sous le poids d'un sac à dos. Non, je voulais être Capa, l'homme capable de s'approcher au plus près. Sur mes pellicules, j'avais déjà imprimé la gueule de Reagan, celle aussi d'une jeune actrice brune et bien roulée assise sur un banc de Central Park. Il me restait à continuer, seul.

C'est ce que je leur ai dit un peu plus tard, levant mon verre à leur départ.

— Et tu vas faire quoi?

Je n'en avais aucune idée. Le Québec était proche, à moins de huit cents kilomètres, c'est ce que j'ai répondu.

— Tu veux un conseil?

J'ai hoché la tête et bu une gorgée de bière.

— N'y va pas. Il y fait un putain de froid et, comme dit l'autre dans sa chanson, mon pays, c'est pas un pays, c'est l'hiver.

— Il y a de la glace dans les rues, elle a ajouté. Et de la neige.

Ce dernier mot m'a accroché. Je connaissais la mer, depuis toujours mes parents m'y avaient emmené, mais la neige, jamais je n'en avais vu, ou seulement de gros flocons mouillés, trop vite tombés du ciel et transformés en gadoue.

— Et c'est blanc?

— Blanc et froid, elle a dit.

Ces deux mots m'ont fait oublier le Mexique et son joli corps en bikini. Et, le lendemain, après être tombé à genoux devant *Le sacrement de la Dernière Cène* de Salvador Dalí, j'ai déplié ma carte routière pour longer du doigt la route à suivre. Il me restait du fric, assez pour prendre l'autobus, et j'étais chargé. Je me suis payé un direct pour Montréal, sans escale à New York. J'avais déjà visité cette ville, Manhattan, le Bronx. J'y étais arrivé en décembre, quelques jours avant l'assassinat de John Lennon. Il venait

d'avoir quarante ans, j'en avais vingt de moins, et toute une vie devant moi.



Je me suis réveillé en sursaut. L'autobus était arrêté sur le bas-côté et des gyrophares tournoyaient dans la nuit. J'ai essuyé ma vitre, vu les hommes à l'extérieur. Ils étaient une quinzaine, avec des chiens et des fusils. « *Customs* », a lâché ma voisine. J'ai sorti mon passeport et attendu. Un type est monté dans le véhicule et s'est mis à gueuler des ordres en anglais. Il a remonté l'allée centrale, a saisi mon passeport et m'a demandé de descendre. Du moins, c'est ce que j'ai compris, cru comprendre. Plus d'une fois, j'avais eu des problèmes avec la langue de Shakespeare. Il m'était même arrivé d'entrer dans un fast-food avec l'idée de me taper un milk-shake et d'en ressortir avec un hamburger. Je me suis retrouvé dehors, sous la pluie. Je n'étais pas seul. Pendant qu'un douanier, chien en laisse, nous passait en revue, un autre criait nos noms. J'ai entendu le mien. Puis nos valises, nos sacs ont été sortis de la soute du Greyhound. Je me suis vu mourir, aligné au poteau avec trois balles dans la peau, un peu comme dans ces films de mafiosi quand ils exécutent des témoins gênants sur le bord des routes. « *Ségalotti!* » a répété le type. J'ai fait un pas en avant, hésitant à répondre présent. Le flic m'a braqué une lampe torche sur la gueule et m'a postillonné un truc au visage.

— *Where is your luggage?*

J'ai montré mon sac.

— *Open it!*

Doigts tremblants, j'ai défait la première sangle. Comme je n'allais sûrement pas assez vite, un jeune boutonneux s'est chargé de la besogne. Mon bagage a été

retourné, mes fringues, éparpillées dans la flotte. Un clebs est venu renifler mes sous-vêtements et on m'a ensuite indiqué une baraque en planches illuminée de néons. J'en ai poussé la porte. En français, on m'a demandé mon billet d'avion et la raison de ma venue au Canada. Je n'ai pas répondu la neige. Le douanier m'a longuement regardé avant d'ouvrir mon passeport et de le tamponner d'un coup sec. « Bienvenue », il a dit. J'ai fait demi-tour, laissé ma place à un autre et suis remonté dans l'autobus. Je me suis rendormi plus tard, de nouveau réveillé quand le chauffeur du bahut a annoncé notre arrivée. Montréal, j'y étais. Je me suis retrouvé dans une sorte de hall immense, au milieu d'une foule pressée. Des gens s'agglutinaient à des guichets, s'interpellaient ou se précipitaient dans la rue. Il était onze heures du soir, j'avais faim et aucune idée de l'endroit où j'allais dormir. J'ai suivi le mouvement, descendu des marches et rejoint une station de métro. Berri-de-Montigny. J'avais une adresse en poche, celle d'une auberge de jeunesse, mais aucune idée de la direction à emprunter. Je me suis senti déboussolé, complètement désorienté et, sans l'amabilité d'un jeune type qui me proposa son aide, je me serais mis à chialer.

— T'arrives d'où ?

— États-Unis, j'ai répondu.

— Et tu vas où ?

— J'ai l'adresse d'une auberge de jeunesse, à Montréal, mais j'avoue que le voyage m'a un peu coupé les pattes.

Il a commencé à m'expliquer, à m'indiquer le chemin à suivre, la station de métro où je devais sortir. Puis il a regardé l'heure à sa montre, m'a dit que l'auberge devait être fermée.

— Pour manger ? j'ai demandé.

— Écoute, si tu veux, tu peux venir chez moi.

Il tombait du ciel. J'ai senti qu'il valait mieux que j'accepte sa proposition avant de m'écrouler dans un coin à la merci de n'importe qui.

— Et c'est où, chez toi?

— À Outremont, un coin tranquille, tu verras.

On est sortis du métro pour prendre un taxi. Le froid m'a surpris, réveillé, je me suis senti mieux ensuite, presque lavé de mes longues heures de voyage. En peu de temps, les lumières du centre-ville ont disparu derrière nous pour laisser la place à de petites rues bordées de superbes baraques et éclairées de réverbères. Mieux qu'un banc de métro. Et il y avait de la neige, des étendues blanches dans les allées et les ruelles. Le taxi nous a largués près d'une maison au bord d'un parc.

— Chez toi?

— Chez mes parents.

C'était un palace, avec des miroirs, des chandeliers, des tapis. Toutes les pièces étaient illuminées et, dans la cuisine, le réfrigérateur, un bon gros modèle américain, débordait de victuailles. J'ai attrapé une bière, l'ai décapulée pendant que Pierre, c'était son prénom, nous confectonnait quelques sandwichs à la dinde entre des tranches de pain carré. Un régal.

— Et tes parents?

— À Key West.

— Avec les alligators?

— Les voisins.

Après une visite sommaire du palace, Pierre m'a donné une serviette de bain et m'a indiqué une porte.

— Tu te sers, tu fais comme chez toi.

J'ai pris une douche, renfilé mon jean et accepté le pull qu'il me tendait.

— Tu voyages seul?

— On n'est jamais vraiment seul. On rencontre toujours quelqu'un. Mais ouais, je voyage seul.

— Et c'est dur?

C'était pas toujours une partie de plaisir. À cause des bagages, de ce sac qui contenait toutes vos petites bricoles, ce foutu sac qu'il fallait bien abandonner par moments, juste pour s'enfermer quelques instants derrière la porte d'une chiotte. Il y avait aussi les moments de cafard, les rencontres malheureuses, ces mecs qui vous ramassaient sur la route et vous larguaient trois kilomètres plus loin parce que vous n'aviez aucune envie de leur sucer la queue. Ou les dingues, les allumés qui risquaient de vous tabasser la gueule et de vous abandonner sans vie au milieu de nulle part. J'étais déjà tombé sur ce genre de type. Sa bagnole était sympa, il picolait de la bière, m'en avait proposé. On avait écouté du Springsteen, je me souviens des chansons — *Thunder Road* et *Badlands* — et plus tard j'avais déplié ma carte pour lui montrer l'endroit où je voulais arrêter. Il m'avait demandé si j'avais de l'argent. Il en fallait pour voyager, et j'avais dit oui, méfiant, juste quelques dollars et des chèques de voyage, une monnaie d'échange impossible à utiliser sans ma signature. Et le type avait appuyé sur l'accélérateur, m'avait parlé d'une fête, de ses amis, m'avait avoué, après s'être enfilé une autre bière, qu'il me piquerait tout ce que j'avais et, qu'au mieux, il me jetterait pas trop loin d'une station-service. On était en Arizona, entourés de cactus. J'avais sorti mon couteau, un bon vieil Opinel, et j'avais appuyé ma lame sur son gros bide.

— C'est pas toujours évident, j'ai répondu à Pierre en me souvenant de ce type. Mais en général, ouais, c'est cool.

— Et tu fais quoi?

— Je voyage, c'est tout, et je prends des photos.

— Pour vivre, je veux dire.

— J'ai travaillé, en France, dans un restaurant sur l'autoroute. Pendant trois mois, j'ai fait des sandwiches, plus de cinq cents par jour. J'ai économisé, fini par acheter un billet d'avion.

— Moi, je vais faire le tour du monde en bateau. Mais viens, je vais te montrer.

Le voyage, toujours. Et j'ai compris que s'il m'avait ramassé, c'était surtout parce que lui aussi désirait partir. Un marin, un aventurier. J'en avais rencontré à San Francisco, des gars et des filles, des cinglés qui avaient eux-mêmes construit leurs coquilles de noix pour affronter les embruns et le grand large.

Je l'ai suivi. On est montés à l'étage, et il a poussé une porte.

— Ma chambre, il a dit. Et là, regarde.

Je me suis approché de la fenêtre et j'ai jeté un œil dehors. Il y avait une cour, vide, et de la neige, plusieurs centimètres d'une blancheur immaculée.

— Et? j'ai demandé étonné.

— Mon bateau, il a répondu. C'est là que je vais le construire. Les plans sont dans ma tête, un beau voilier, dans les trente pieds de long. Tout en bois.

Il a continué à me raconter ses rêves. La remontée du Saint-Laurent, Terre-Neuve, cap au sud ensuite, les Antilles, le canal de Panama et les îles, ailleurs, loin, les Marquises, Tahiti.

— T'as déjà navigué?

— Je vais apprendre. Il faut juste que mon père accepte. Mais je suis prêt, là, il m'a répondu en se tapant le front de la paume de sa main. Et c'est pas tout, il a ajouté en ouvrant les portes d'une grosse armoire.

J'ai failli tomber sur le cul. Le meuble était plein, bondé de boîtes de conserve. Toutes les étiquettes en avaient été

arrachées et elles étaient vernies, entassées les unes sur les autres, pareilles à des lingots d'or.

— Il y a de quoi survivre, non ?

Je n'ai rien dit, je me suis seulement demandé comment il ferait pour tout caser sur son rafiote, comment il choisirait quoi bouffer. Pêches au sirop ou jambon ? L'aventure à coup d'ouvre-boîtes, la surprise assurée.

— Bouge pas, il m'a ordonné.

Je n'ai pas bougé. Il a éteint le plafonnier, allumé une lampe de chevet et glissé une cassette dans un magnéto. J'ai bientôt entendu le cri des mouettes et le bruit des vagues. Sa lampe était verte, tribord ou bâbord, et le monde est devenu soudain plus irréel.

— On s'allonge ?

— Je crois pas, non, j'ai répondu, c'est pas mon truc.

— Je te propose pas de baiser. Juste de parler. Comme ça j'aurai l'impression d'être sur un bateau, de faire partie d'un équipage. Parle, c'est tout, raconte-moi ton voyage et tiens-moi la main.

J'ai parlé, essayé, mais je n'ai pas tenu sa main. Puis Morphée m'a cueilli au passage et je me suis endormi sous le vol des mouettes.



Il faisait grand jour quand j'ai ouvert les yeux. J'avais dormi, et Pierre, dans sa tempête, au milieu des vagues, avait dû me tenir la main, lutter une partie de la nuit contre les éléments ou ses envies, rêver de l'impossible. Il ne partirait pas, je le savais, le plus dur étant de quitter son nid, sa maison, de prendre son envol comme un oisillon au risque de s'éclater la gueule sur le trottoir. L'intention ne suffit pas. Plusieurs de mes amis avaient voulu m'accompagner.

Grand Canyon, la Vallée de la Mort, les bandits manchots de Vegas en avaient attiré plus d'un. Des envies, un vague espoir, mais j'étais seul le jour de mon départ, seul aussi dans l'avion. Plus tard, j'avais réalisé que la route était une destination comme une autre et que toutes sortes de rencontres y étaient possibles. On pouvait croiser n'importe qui, des paumés ou des gens bien, de ces types fatigués qui cherchaient à s'oublier, à bouffer du kilomètre pour simplement se mettre à bonne distance d'un passé. Et Pierre n'était pas de ceux-là, sa cage était bien trop dorée, jamais il n'aurait de voilier ni d'amarres à larguer, jamais il ne se coucherait sur le sable blanc des cocotiers. Son unique nourriture venait des autres, de ces gens qu'il arrivait à approcher, à prendre par la main. C'était triste, dommage, mais je n'y pouvais rien. Je me suis sorti du lit et suis allé le retrouver. Il avait préparé le petit-déj', fait chauffer du café. « Bien reposé ? », il m'a demandé. Je l'ai remercié pour son accueil, la piaule, cette bouffe qu'il voulait déjà m'offrir.

— Je prendrai juste un café.

— Faut manger. Aujourd'hui, on va visiter la ville.

Montréal-Beach, sa plage à lui, son île. Parce que Montréal est une île, grande, avec ses quartiers, juifs, italiens, grecs. Une île de verdure et de béton, avec des escaliers, des ruelles, des bicyclettes cadencées à des clôtures et abandonnées pour l'hiver, ensevelies sous la neige. La neige. Je n'étais plus au sud, mais au nord, mes bottes dans la *slush*, un beau mélange de sel et de neige fondue, le corps frigorifié sous mon petit blouson de cuir. Je serrais les mâchoires, ne voulais pas montrer que j'avais froid, et j'avais, ouvrais les yeux, découvrais le paysage. La montagne, une vraie, au cœur de la ville, et des patineurs, des écureuils dans les poubelles, le quartier chinois ensuite, des canards luisants et pendus par le bec, des hommes en tee-shirt courbés sous

des sacs de riz, et un bar, plus tard, de la bière en pichet, le Vieux-Montréal, des rues pavées et le port.

— C'est ici que je mettrai mon bateau à l'eau.

Le fleuve était en partie recouvert de glace, sauf au milieu, où le courant, agité, fuyait à gros bouillons vers le nord. J'ai compris l'attrance de Pierre pour l'eau, cette envie qu'il avait de tout larguer, et je lui ai proposé de m'accompagner, de faire un bout de route avec moi, jusqu'à Québec. Il a failli me sauter au cou, m'a juré qu'il s'occuperait de tout, d'une bagnole surtout, qu'un de ses cousins pouvait nous en prêter une pour quelques jours. Dans la soirée, il a fait ses bagages et aligné sur la table plusieurs boîtes de conserve. Il les briquait comme autant d'objets précieux.

— Mes parents disent que c'est pas sain pour moi. Pourtant elles sont là, utiles et toujours prêtes. Et j'aime les regarder.

J'ai hoché la tête et me suis concentré sur la télévision. Il était schizo, complètement. Il me faisait penser à un type qui aurait acheté un chien afin de pouvoir continuer à se parler tout seul dans la rue. C'était ça, Pierre, un type sans chien. Et je l'ai laissé à ses boîtes pour aller me coucher.

Il m'a secoué, à l'aube. Une voiture était stationnée devant la maison, une grosse américaine bleue et chromée, avec des ailerons à l'arrière.

— Mon cousin, il l'a laissée cette nuit.

Un bateau, ou presque. On a quitté Montréal, traversé le fleuve et longé la côte avant de s'enfoncer dans les terres. Il y avait des baraques par moments, des silos à grains, des champs et peut-être des vaches en été. Assis sur le siège de la bagnole, je me sentais bien, seules les mouettes me faisaient chier, et je pouvais pas vraiment demander à Pierre de baisser le volume de son autoradio.

— C'est quoi, ton meilleur souvenir de voyage?

— Une fille, j'ai aussitôt répondu.

— Une fille?

— Trente ans, belle. J'étais au bord de la route quand elle m'a ramassé. Imagine, quatre heures que j'attendais, avec la gorge desséchée, plus d'eau, rien à boire, et pas l'ombre d'un distributeur. Et je me voyais pas sucer des cailloux. J'étais en Floride, c'est-à-dire nulle part, et seulement entouré de citronniers. Tout à coup, une bagnole. Elle s'arrête, et je te jure, dedans il y a une nana, une fille super canon qui me demande où je vais. Je réponds Fort Myers. On m'a filé une adresse, un type qui connaît un type, enfin bref. Je monte dans la bagnole et la fille démarre. On roule, tranquilles, comme ça sur plusieurs kilomètres, toujours au milieu des citrons, à peine un mot, et elle allume sa radio. Du rock, du blues, pas un putain de cri d'oiseau, tu peux me croire. Puis d'un seul coup elle freine, s'arrête sur le bas-côté. Et là, elle me prend la main, la glisse entre ses cuisses, et elle me demande de la baiser. « *Fuck me* », elle dit. Et elle répète ces deux mots. *Fuck me, fuck me*. Je sais pas quoi faire. Elle descend de sa bagnole, je la suis. Elle m'entraîne sous les arbres, toujours des citronniers, et elle se couche sur le dos, remonte sa jupe. Et on baise à l'air libre, elle me grimpe dessus, et je vois le ciel, un bleu presque transparent. Puis elle me repousse, fonce jusqu'à sa voiture et démarre en trombe. Heureusement, elle me laisse mon sac. Fin de l'histoire.

— C'est ça, ton meilleur souvenir?

— Ouais.

Des conneries. Je l'avais inventée, cette fille, je me l'étais sortie de la tête pour lutter contre la chaleur, supporter mon sac et continuer à marcher sous le cagnard sans

grimacer. Depuis, elle ne me quittait que très rarement, on vivait ensemble, bien serrés dans ma boîte à fantômes.

— Et ton pire souvenir ?

— Le soleil, j'ai répondu. Juste le soleil. Pourquoi tu pars pas ?

Mauvaise question. Pierre a monté le volume de son autoradio et les mouettes ont gueulé d'autant plus. J'ai tourné la tête, regardé le paysage. Blanc, toujours. Mais avec du bleu dans le ciel.

— Je sais pas nager, il a lâché un peu plus tard.

Il n'a plus parlé, plus rien dit du reste du voyage. Et il a tenu bon jusqu'à Québec, jusqu'à ce qu'on voie le fleuve en bas des remparts. On s'est baladés ensuite. La rue Saint-Jean, le château Frontenac et l'île d'Orléans au loin. Quand j'ai eu trop faim, je lui ai proposé d'aller manger une bouchée dans un resto. « Les boîtes », il a répondu. Juste deux mots, mais deux mots qui voulaient tout dire. Fallait les ouvrir, partager cette pitance. Rue de la Paix, on a trouvé l'auberge de jeunesse, un endroit glauque tenu par deux barbus. Les mecs étaient raides défoncés, ça sentait le hasch et la bière.

— C'est ça, l'hiver, a fait l'un deux. C'est juste bon pour se geler la face entre deux bordées de neige.

Son accent était bien plus prononcé que celui de Pierre. Ils nous ont montré les piaules, des lits simples, ont ajouté qu'on pouvait les rejoindre à la cuisine pour le souper. Pierre a aussitôt ouvert une boîte. Il paraissait heureux, fier de réchauffer sa tambouille. Quand il m'a tendu mon assiette, j'ai eu l'impression d'avoir de la bouffe à chien sous les yeux. Des nouilles et des petits légumes flottaient au milieu de quelques morceaux de viande à la surface d'une sauce brune. J'ai plongé une cuillère dans la mixture et goûté.

— C'est bon, non ?

— Ouais, j'ai répondu.

Et pendant que je me forçais à avaler, évitant de tenter d'identifier la viande, nos deux barbus tapaient dans un sac de chips tout en buvant de la bière.

— Ça sent le diable, votre affaire ! C'est quoi ?

— Bouffe de marin, j'ai dit.

— Et c'est bon ?

— Ça passerait mieux avec une bière.

— En veux-tu une ?

— Pas de refus.

J'ai repoussé mon assiette, vu le visage de Pierre se décomposer. Je l'insultais peut-être, mais c'était ses boîtes, son trésor, une cargaison pour sa consommation personnelle, et ça, au milieu du Pacifique, bien avant de débarquer chez les vahinés. Il faisait toujours la gueule quand Jean a proposé de sortir pour nous ravitailler.

— J'vas au dépanneur. Quelqu'un veut de la broue ?

On a dû m'expliquer, me faire un petit apprentissage rapide de la langue. Le dépanneur était une épicerie, une sorte de supérette qui fermait assez tard. Et la broue, c'était de la bière. On avait le choix entre différentes sortes — Black, 50, Molson, Labatt Bleue ou Dow — l'important étant de trouver sa marque. Pour les injures — les sacres —, Léon, mon deuxième barbu, pendant que Jean avait filé au dépanneur, m'a initié.

— La religion nous a tellement fait chier que nos jurons viennent de là. On sacre, mon ami, on sacre en ostie. Christ, vierge, tabernacle, calice et ciboire. Faut juste y mettre un peu de cœur. OSTIE DE CRISSE DE TABARNAK ! il a hurlé. Et crois-moi, ça vaut ton putain de bordel de merde, c'est pas plus poli.

Il a roulé ensuite, ajouté bien peu de tabac à son mélange. Son joint allumé — une câlisse de bonne odeur —, il me l'a passé.

— Vas-y, mon homme, avale la boucane.

J'ai tiré dessus, avalé la fumée, l'ai gardée dans mes poumons le plus longtemps possible. J'ai ensuite tendu le joint à Pierre. Jean est arrivé à cet instant, une caisse de bière au bout du bras, de la Molson. Il y avait un gros voilier sur l'étiquette, un magnifique bateau, toutes voiles gonflées. On a bu, on s'est installés dans le salon, Léon a mis de la musique. Les Doors, Deep Purple, mais aussi Charlebois, Corbeau et Beau Dommage. Un bon moment, on parlait de tout et de rien. Jean avait voyagé, Léon travaillé sur la Côte ouest, à Vancouver. Pierre ne pipait pas, il écoutait, tétait sa bière, le regard fixe. Au bout d'un certain temps, il s'est levé, s'est mis debout devant nous, et je me suis attendu au pire. Léon s'est tu, Jean a décapsulé une nouvelle bouteille. On attendait tous qu'il se passe quelque chose. Et Pierre a parlé.

— Je dois apprendre à nager, il a dit. Là, tout de suite.

— T'es un ostie de *fucké, man*. Il gèle à moins vingt, on est pétés raide, et toi tu veux apprendre à nager.

— Oui, et tout de suite.

— Es-tu malade? Fais-tu un *bad trip*?

— Non. Je veux faire comme vous autres. Je veux voyager, voir du pays, faire mon tour du monde à la voile.

Du délire. Et il a commencé à battre des bras, un crawl ou une brasse, à se noyer devant nous. J'ai baissé les yeux, refusé de voir ce spectacle. Puis je ne sais qui est allé chercher une chaise dans la cuisine. Peut-être Léon.

— Tu t'allonges là-dessus et tu brasses. Vas-y.

Mais le dossier de la chaise empêchait tout mouvement, rendait l'équilibre instable. Pierre s'est donc couché sur le sol au milieu des bouteilles vides et il a agité ses bras, ses jambes, respiré la tête haute, comme sortie de l'eau.

— Plus vite, a lâché Léon.

— Veux-tu qu'on te garroche une bouée?

Ça a duré, trop longtemps. Pierre s'est essoufflé avant de se recroqueviller et de se mettre à chialer. Je me suis levé pour l'aider, mais il avait son compte, peut-être à cause du hasch ou de la bière, de ses envies de foutre le camp, seul. On l'a recouvert d'un sac de couchage, on a baissé le volume de la musique et on est restés là, assis tous les trois en silence, à veiller son corps une bonne partie de la nuit. J'avais l'impression d'avoir un cadavre sous les yeux, quelqu'un qui aurait agonisé, lentement, et que l'on aurait abandonné sans lever le petit doigt. Je me suis endormi plus tard, allongé sur le canapé.

J'ai émergé vers midi. Pierre n'était plus là, ni son sac, ce bagage qu'il avait préparé avec tant de précautions.

— Il t'a laissé ses cannes et son numéro de téléphone, à Outremont.

Je ne suis pas sorti de la journée. Plusieurs fois j'ai téléphoné chez lui. Vers six heures, Léon a gueulé: « Hé! Y a eu un carambolage sur la 20. » Il était planté là, le nez devant la télévision. Je me suis précipité. J'ai essayé d'apercevoir la grosse américaine, sa couleur, ses magnifiques ailerons. Je ne l'ai pas vue, pas reconnue au milieu de cet amas de ferraille. Dans la soirée, j'ai de nouveau téléphoné chez Pierre, sans résultat. Quand j'ai raccroché, j'ai remarqué une affiche punaisée au mur: Traîneaux à chiens — Tadoussac. Il me restait encore un peu d'argent, quelques billets de vingt roulés au fond des poches de mon jean. J'ai pensé à London, à *Croc-Blanc*, je me suis dit que pour boucler ma boucle, je devais pousser plus au nord, que j'aurais ainsi vu l'Amérique, ses grands espaces, réalisé mes rêves de gamin, les cow-boys et les trappeurs, ces types un peu paumés qui, allongés sur un

plancher, veulent apprendre à nager. Pierre. Je suis tombé sur une voix grave quand j'ai appelé. Peut-être son père, de retour de Floride.

— Oui, a fait la voix.

— Pierre. Pourrais-je lui parler?

— Il est dans sa chambre. Enfermé, si vous voulez savoir. Les consignes... il a désobéi.

— Quoi? je me suis étranglé.

— Il ne devait pas quitter la maison. Vous êtes Manu?

— Ouais.

— Il nous a tout raconté, figurez-vous. La drogue, la bière. Vous comprenez?

— Vous savez nager?

— Pardon?

Et j'ai raccroché, j'ai raccroché avant de l'insulter, de lui dire ce que je pensais.

— Outremont, c'est juste des riches, des frais-chiés, m'a dit Léon quand j'ai eu fini de lui expliquer. T'inquiète pas, Manu, ton chum, il finira bien par sacrer le camp un jour.

Léon avait raison, je l'ai su juste avant de reprendre mon avion pour Paris.



Un bazou, un vieux char ou une bagnole. Léon m'enseignait ce qu'il pouvait, me faisait comprendre, à sa manière, nos différences de culture.

— Sais-tu pourquoi, en France, vos autoroutes sont pas éclairées?

— Non, pourquoi?

— Parce que vous autres, les Français, vous vous prenez tous pour des lumières.

J'avais décidé de me rendre à Tadoussac en stop et Léon m'avait reconduit jusqu'à la sortie de Québec. Nous étions dans sa voiture, arrêtés devant les chutes Montmorency, face à l'île d'Orléans.

— Il fait frette, mon homme. Tu vas te geler sur la route. Es-tu certain de pas vouloir prendre l'autobus?

— J'ai plus vraiment de fric, j'ai intérêt à faire gaffe.

— Veux-tu ma tuque? il a demandé en me tendant son bonnet.

— Blouson, bottes et jean. Cow-boy, mec, t'as vu mon look? Avec ta tuque, j'aurais l'air de quoi?

— Sans, t'auras juste l'air d'un ostie de cave qui va se geler au bord de la route. Fais attention à toi, et si tu repasses à Québec, viens nous voir.

— À bientôt, Léon, et merci.

J'ai quitté sa bagnole et le froid m'a aussitôt attaqué. Une morsure au niveau des mollets. Un froid vif, irrespirable, qui m'étranglait en même temps qu'il m'obligeait à respirer trop rapidement. Je n'avais jamais connu ça, cette impression de congeler à mesure, de ressembler à un bout de bidoche pendue dans la chambre froide d'un boucher. Léon a fait demi-tour, et j'ai chargé mon sac sur mes épaules. Il était lourd, trop, et je me suis traîné pour traverser la rue. J'ai marché une bonne centaine de mètres le dos aux voitures, vite repéré un endroit où l'une d'entre elles pourrait s'arrêter, et j'ai tendu le pouce. Le frette, m'avait dit Léon. J'ai tenu peut-être cinq minutes dans cette position, et j'ai vite regretté de ne pas avoir emporté son bonnet ni ses gants. Des larmes me sortaient des yeux, me roulaient sur les joues comme autant de perles de glace. J'ai glissé les mains dans mes poches, commencé à claquer des dents. L'attente n'a heureusement pas duré. Un type, dans la quarantaine, a freiné à ma hauteur. Je me suis

engouffré dans sa bagnole sans même lui demander où il allait, casant mon sac à l'arrière.

— Pas un temps à faire du pouce. Où vas-tu ?

— Tadoussac.

— Je peux te conduire un bout. Je m'en vais à La Malbaie, voir ma sœur. Français ?

Français, ouais, et pas une lumière, j'ai failli lâcher. Il s'appelait François, Frank pour les amis, et sa sœur allait accoucher. Il m'a tout raconté, sa famille, ses emmerdes. Ça m'a rappelé la mienne, mes parents, mon frangin, peut-être plus de deux mois que je n'avais pas eu de leurs nouvelles. J'écrivais, envoyais des cartes postales, mais pour recevoir mon courrier, je devais leur faire savoir quand et dans quelle ville je serais afin qu'ils m'écrivent poste restante, des lettres qui leur reviendraient plus tard, des États-Unis, avec le tampon *return to sender*. Et là encore je ne pourrais les prévenir, leur dire où j'allais. À l'est, m'avait dit Léon, Tadoussac, c'est à l'est, pas au nord, le nord, c'est ailleurs. Le paysage a défilé sur ma droite. Des plaines, et le fleuve, comme une tache, une griffure dans toute cette blancheur, presque une peinture abstraite. Puis de nouveau il a disparu derrière les collines, et on a roulé entre des forêts, des lacs gelés, de vastes étendues vides avec quelquefois une maison plantée dans cette immensité, un garage sur le bord de la route, des types casqués montés sur des motoneiges.

— Ma sœur, elle a jamais pu garder un homme à la maison.

Chaque fois que l'on quittait le Saint-Laurent des yeux, il se sentait obligé de parler de sa sœur.

— Elle en a déjà trois, des flos. T'imagines, trois bouches à nourrir, plus un quatrième qui va faire son apparition.

Il a continué comme ça jusqu'à Baie-Saint-Paul, à balancer sur sa sœur, à lui en vouloir pour je ne sais quoi. Des mots, juste des mots lâchés dans le vide, avec le paysage derrière la vitre, le fleuve, toujours, beaucoup plus large, quelques falaises et d'autres forêts. Puis Frank s'est tu, il a oublié sa frangine pour glisser une cassette dans son autoradio. En général, c'est ce qui arrivait toujours, après quelques confidences, le conducteur regrettait ses paroles et finissait par enclencher une cassette. Et plus la route était longue, plus le silence s'imposait dans la bagnole, rappelant à chacun son minable petit destin, à peine de quoi nourrir une conversation.

— La Malbaie, a fait Frank, on arrive. Je vais te laisser à la sortie, juste après un petit restaurant. Ça serait bien le diable si personne t'embarque.

J'ai pas même eu le temps de prendre un café. Une portière s'est ouverte, un homme, complet veston, est descendu de sa bagnole, a chargé mon sac dans son coffre et m'a offert sa place.

— Sais-tu conduire?

— Ouais...

— *Good*. T'as qu'à suivre la route, c'est tout. Tu me réveilles à Saint-Siméon.

J'ai fait gaffe, surtout dans les virages, sentant quelquefois les roues patiner, glisser sur des plaques de glace.

— Les maudits chiens, comprends-tu? J'ai bu en ostie.

Un langage universel pour désigner les flics. Il était représentant en aspirateurs et il faisait la côte, jusqu'à Sept-Îles, chassait la poussière dans les recoins, visitait les femmes seules, avait des plans, un agenda, s'arrêtait selon ses envies, brune ou rousse, si le mari était absent, en voyage, parti dans le bois, à la chasse ou à la pêche. Et j'ai tous les modèles, il a dit. Il a essayé de m'en vendre

un, pour ma mère, un tabarnak de beau souvenir, non? Je me suis senti mieux quand il s'est endormi. Je contrôlais la bagnole, arrivais aussi à apprécier le paysage. Le fleuve était plus large, au point où je n'arrivais plus très bien à distinguer la rive sud. La brume, ou la distance, la nuit qui tombait. J'ai allumé les phares. L'autre ronflait sur son siège, bavait. J'aurais pu le larguer, le balancer sur le bas-côté et continuer seul jusqu'au bout de la route 138. Puis j'ai vu la pancarte, lu le nom du village, Saint-Siméon, et je l'ai secoué.

— T'avances un peu et tu t'arrêtes, juste là.

Il en avait pour cinq minutes, pas plus, mais il a empêché les clefs de la bagnole avant de descendre. Un manque de confiance, ou mes cheveux longs. Je suis resté à l'attendre, à feuilleter son catalogue. Il faisait noir maintenant, et des lumières s'allumaient, des bouées aussi, rouge et verte, qui semblaient posées dans le vide, pareilles à des constellations inconnues. Et j'ai eu froid. Petit à petit, j'ai senti la température baisser. Je me suis mis à grelotter, à compter les minutes. Régulièrement, je jetais un œil dans le rétro, voyais la porte de la bonne femme, leurs silhouettes dans la maison. J'ai allumé une cigarette, me suis penché sur la flamme de mon briquet. Je l'ai tenu comme ça quelques instants, coudes au corps et genoux serrés, jusqu'à comprendre qu'il ne réchaufferait rien, que si ma buée se transformait en glace sur le pare-brise, c'est qu'il faisait un putain de froid et que l'autre, dans son complet veston, prenait vraiment trop de temps pour tirer son coup. J'ai quitté la bagnole, claqué la portière. Un mouvement lent, les muscles raides, refroidis, peut-être plus du tout irrigués. Et je suis tombé sur le coffre fermé, mon sac à l'intérieur. À l'instant où je me décidais à aller frapper à la porte, le type est sorti.